

## Chantal Maillé, *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique*

Jacinthe Michaud

Volume 4, numéro 1, 1991

Femmes, savoir, santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (1991). Compte rendu de [Chantal Maillé, *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique*]. *Recherches féministes*, 4(1), 180–182.  
<https://doi.org/10.7202/057643ar>

### Note

1. *Une politique d'aide aux femmes violentées*, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1985.  
*Politique d'intervention en matière de violence conjugale*, Gouvernement du Québec, Ministère de la Justice et du Solliciteur général, 1986.

---

**Chantal Maillé** : *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1990, 194 p.

L'année 1990 fut riche en événements ayant servi à commémorer la conquête du droit de vote par les Québécoises. À cet effet, certaines publications récentes sont venues souligner cet anniversaire historique, par exemple : *Citoyennes? Femmes, droit de vote et démocratie* de Diane Lamoureux.

Dans la même veine, le livre de Chantal Maillé *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique* représente la dernière publication d'une série d'études sur le militantisme et le comportement politique des Québécoises. Qu'on se souvienne entre autres des travaux d'Évelyne Tardy sur la politique municipale, ou encore de *Sexes et militantisme* d'Anne-Marie Gingras, Chantal Maillé et Évelyne Tardy.

L'auteure de *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique* entend innover en faisant reposer son analyse sur le mouvement des femmes comme facteur déterminant dans la montée d'une élite politique féminine au Québec. Par contre, les lectrices seront forcées de constater qu'il y est davantage question de la branche égalitaire du mouvement des femmes avec, à l'avant-scène, les organisations féminines qui ont dirigé une bonne part de leurs énergies vers une meilleure représentation des femmes au pouvoir.

Dans un premier temps, Chantal Maillé se démarque des études classiques en introduisant la variable sexe comme facteur de discrimination ayant freiné – voire bloqué – pendant longtemps la visibilité des femmes dans les plus hautes sphères de la politique active (p. 14). Dans la première partie du livre «Les premiers pas : de l'obtention du droit de vote à la conquête de la représentation politique», l'auteure s'efforce de réévaluer les constats d'apolitisme si souvent attribué aux femmes. Elle y va d'une dénonciation nette des tendances à la double évaluation, laquelle conduit à des conclusions erronées sur le comportement électoral des femmes souvent attribué à l'influence d'un homme, alors qu'à l'opposé, le vote des hommes est évalué selon des variables socio-économiques (p. 47). Les analyses traditionnelles sur les attitudes politiques et sur la soi-disant différence entre les femmes et les hommes au Québec doivent donc être corrigées à la lumière d'un nouvel éclairage que Maillé suggère de faire porter sur l'environnement social et sur les obstacles idéologiques.

Mais il y a davantage dans ce premier chapitre. L'auteure lie, comme on doit s'y attendre, l'obtention du droit de vote des Québécoises à l'existence du mouvement

suffragiste. Par contre, Maillé laisse entendre également que l'invisibilité des femmes au sein de l'espace public, entre cette première victoire et l'entrée en scène de la première députée québécoise, est attribuable à l'effritement du mouvement organisé des femmes. Il s'agit là d'une affirmation plutôt réductrice, et traditionnelle de surcroît, si l'on songe qu'à ce jour, les études qui ont porté sur les élites politiques féminines se sont fort peu intéressées à d'autres courants du féminisme que celui ayant servi à leurs propres analyses.

La thèse centrale du livre se veut par contre beaucoup plus développée dans la deuxième partie de l'ouvrage, «Aux sources de l'émergence d'une élite politique féminine au Québec». Au cœur de ce deuxième chapitre surgissent les changements socio-économiques survenus dans la vie des Québécoises ainsi que le rôle actif joué par le mouvement des femmes. Les groupes étudiés ici sont les grandes organisations féminines telles que la Fédération des femmes du Québec (FFQ), l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), le Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF), Femmes regroupées pour l'accès au pouvoir politique et économique (FRAPPE), le *Montreal Local Council of Women* (MLCW) et enfin le Front de libération des femmes (FLF).

Chantal Maillé avoue avoir eu de la difficulté à établir avec exactitude l'impact des secteurs plus radicaux du mouvement sur la société québécoise et sur les femmes en particulier. Sans doute aurait-il mieux valu considérer l'impact de ces groupes de femmes, qui selon l'auteure ont une «existence précaire» (p. 103), sur l'évolution politique des grandes organisations féminines qu'elle a choisi d'étudier. Mais le cadre d'analyse retenu, en fonction de l'implication de ces groupes sur la scène politique électorale, ne lui permet pas une telle considération.

La dernière partie de l'ouvrage, «Québécoises en politique active : témoignages», présente une série d'interviews réalisées auprès de dix-neuf candidates élues ou ayant été élues soit au niveau provincial, soit sur la scène municipale montréalaise. Cette enquête, quoique plus restreinte, nous rappelle l'étude de Mariette Sineau, *Des femmes en politique*, réalisée auprès de politiciennes françaises.

De telles interviews ont permis à l'auteure de vérifier son hypothèse centrale sur l'influence du mouvement féministe, de même que sur les obstacles inhérents à la rigidité des règles de la politique partisane, règles qui ont contribué à l'invisibilité des femmes, à la discrimination, voire à leur exclusion du pouvoir. Différents thèmes y ont été abordés, allant de la trajectoire personnelle à l'influence du féminisme, en passant par la prise en considération de la situation des conditions familiales et de la conjoncture favorable à une participation politique des femmes.

Ces interviews ont également servi à appuyer les positions de force de l'auteure alors qu'elle conclut en faveur de la nécessité d'une «prise en main des structures existantes, via l'augmentation de la représentation politique féminine et la création de mécanismes de concertation entre le mouvement des femmes et les structures politiques» (p. 183).

Le livre de Chantal Maillé a le très grand avantage d'offrir une image complète de la présence significative des femmes en politique québécoise. L'aperçu historique des luttes féministes pour l'obtention des droits politiques et civils nous permet de saisir l'évolution et le développement de la branche égalitaire du mouvement des femmes. Par contre, il aurait fallu sortir de la voie facile faisant porter l'émergence d'une élite politique féminine à ce seul

courant. La mise en valeur d'un mouvement féministe complexe et diversifié aurait permis à l'auteure d'être plus convaincante sur l'influence du mouvement féministe et sa thèse n'en serait que renforcée.

*Jacinthe Michaud*  
*Étudiante*  
*Ontario Institute for Studies in Education*